Bulletin œcuménique

NOVEMBRE - DECEMBRE 1977 NUMERO 7 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation

VITRE - MIROIR

Chaque matin, nous abordons les rites de la toilette avec des yeux pochés, une chevelure ébouriffée, un front ridé. Nous ne sursautons pas d'horreur puisque nous ne voyons pas notre laideur, puisque nous ne sentons pas notre odeur, puisque nous n'avons pas conscience de nos tics. Nous continuons à nous croire beaux. Les plus beaux. Les meilleurs. Nous sortons de chez nous et aussitôt s'exerce, vis-à-vis des autres, un impitoyable esprit critique.

Les peuples développés, dont nous sommes, ne vivent-ils pas à cette image ? Nous sommes tellement et inconsciemment convaincus de notre supériorité, de notre bon droit, que nous tenons pour négligeables les valeurs des pays soi-disant sous-développés. Les grandes découvertes seraient le seul fait des Occidentaux... L'industrie et la technique résulteraient de l'intelligence occidentale... L'amélioration du niveau de vie et du statut social surgiraient du travail et de la lucidité des Occidentaux... Hors de notre culture et notre philosophie, point de valeurs évidentes... Nous avons poussé l'audace jusqu'à faire de Jésus-Christ un Occidental. Faut-il s'étonner si nous avons vécu, gorgés de tranquillisants ? La crise économique a failli nous réveiller, mais ce n'était qu'un mauvais rêve.

Tous ceux qui ont vécu outre-mer durant plusieurs années sont rentrés différents; le bénéfice de leur séjour tient moins "à ce que nous apprenons sur des pays étrangers qu'à ce qu'ils nous apprennent sur nous-mêmes. Ils sont comme une vitre où nous verrions ensemble le paysage sur quoi elle ouvre, et notre visage qui s'y mire" (Alain Peyrefitte).

Nous savons combien nos vieilles sociétés résistent au changement, éprouvent des difficultés à communiquer, persistent à se prendre pour le nombril du monde. Nos mouvements envoient des volontaires dans les pays en voie d'émancipation. Ils en reviennent, tenaillés par l'ambition de déranger, de briser le cocon d'autosatisfaction. Connaître le regard que les autres portent sur nous, oblige à nous observer dans la glace, puis à nous transformer. Il faudra bien qu'un jour, de gré ou de force, nous changions nos habitudes de vie, nos structures économiques et politiques qui accentuent le pillage du Tiers-Monde. Le gaspillage des riches multiplie la misère des pauvres. Combien de temps allons-nous vivre encore, individuellement et collectivement, l'anti-noël ? Quand donc la paix et la justice incarnées seront-elles réalités pour les pauvres ?

Paul Jubin

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

PRIERE

"Comme un jeune homme épouse une vierge,
ton Dieu t'épousera !" (Isaïe 62,5)

Je vois que, le premier, Tu m'as tendu la main
Je vois que, Toi aussi, Tu viens à ma rencontre.
A la ligne d'horizon, Tu as fait se rejoindre
toutes les couleurs du Ciel et de la Terre;
A la jointure impensable de nos doigts et des Tiens,
Tu as fait glisser la bague d'une nouvelle Alliance
Tu as proposé l'anneau d'un indissoluble mariage.
La virginité de Marie a dit oui pour permettre à Ton Fils
d'entrer charnellement parmi les hommes.
La confiance de Joseph a dit oui pour permettre à Ton Fils
d'entrer légalement dans la race choisie.

Puisque Tu es là, DIEU-AVEC-NOUS,
je sais qu'il faut, moi aussi,
aller offrir ma main, aller donner ma vie.

Seigneur, en ce temps de NOEL et d'Epiphanie,
fais de tous ceux qui croient en Toi
des artisans de RECONCILIATION,
d'amour, de justice et de paix.

Amen !

René DUFAY (1973)

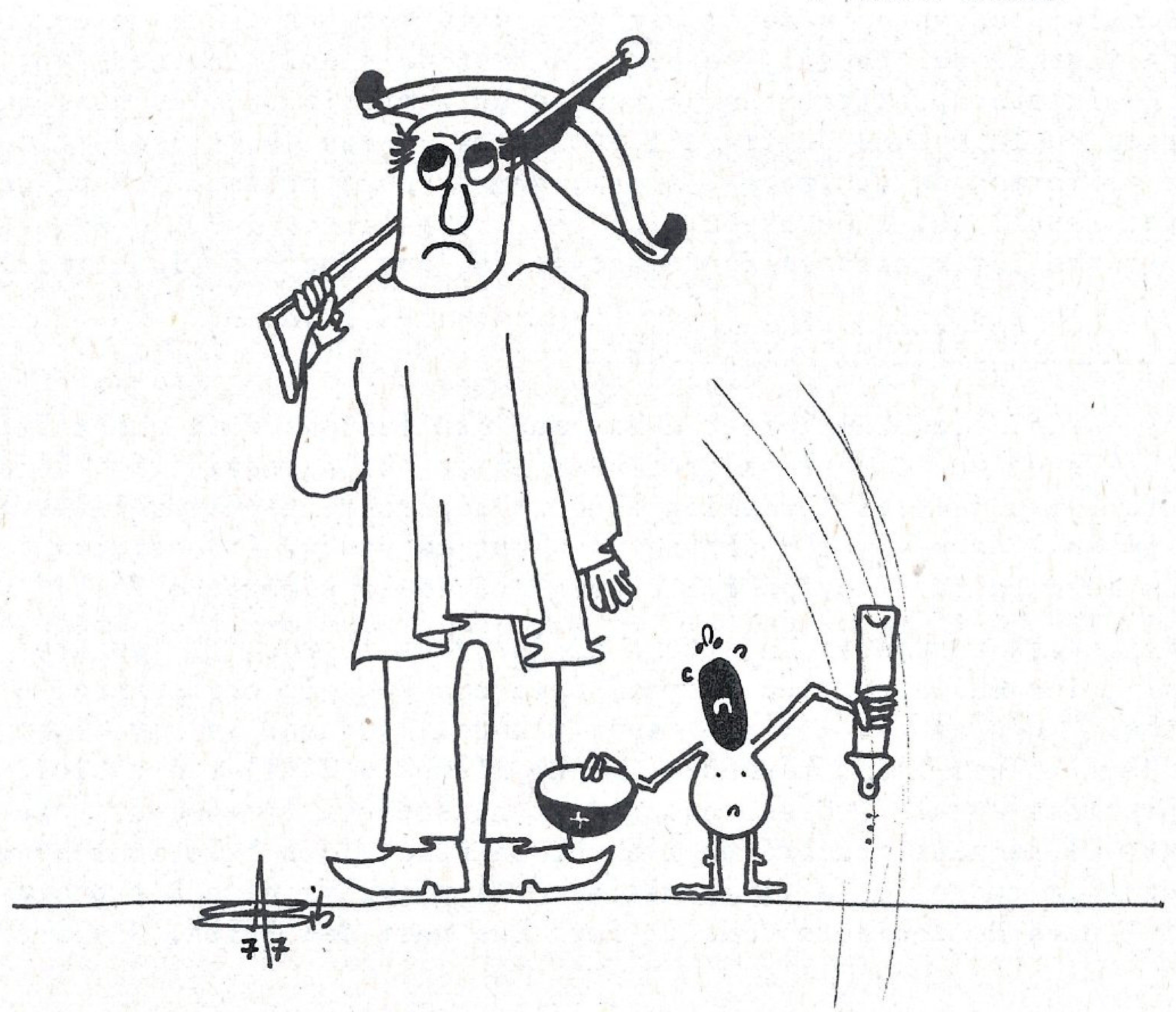
Nicolas Karamzine naquit en 1766 près de Simbirsk sur la Volga; il mourut en 1826. Admirateur de Rousseau et lecteur de Sterne il entreprit, en 1789, un voyage en Europe occidentale à dessein de découvrir les hommes et les paysages des pays exerçant sur lui une certaine attraction.

"Les voyages, dit-il dans une de ses lettres, fournissent un aliment substantiel au coeur comme à l'esprit de l'homme. Voyagez donc, vous qui êtes obsédés d'hypocondrie, afin d'être délivrés de vos humeurs noires ! Misanthropes ! voyagez à votre tour pour apprendre à aimer vos semblables !" Les sages conseils qu'il adressait ainsi à ses compatriotes, qui ne juraient que par la Russie, ne furent sans doute pas vains, car Karamzine leur communiqua son enthousiasme et ses Lettres furent lues avec passion par des cercles étendus de lecteurs.

Karamzine arriva donc en Suisse, venu d'Allemagne, au début du mois d'août 1789. Il quitta Zurich le 27 et écrivit : "La route est couverte d'équipages qui se croisent, et qui sont remplis d'étrangers venant chaque année dans cette saison visiter la Suisse, pour admirer ses beaux sites et en jouir à leur aise."

Karamzine sera pourtant choqué de rencontrer le long du chemin des nuées d'enfants mendiant effrontément. Ce spectacle affligeant lui inspirera ces réflexions : "Quel dommage que les parents les laissent faire ! Un jour, ces polissons deviendront de grands vauriens, et le mal social, empirant de plus en plus fera périr la république. Alors, braves Suisses, vos regrets seront inutiles. L'air vivifiant de vos montagnes et de vos vallées pourra-t-il faire renaître parmi vous la liberté dont vous êtes si fiers, et qui sera perdue à jamais ?"

Tiré de "Vagabondages"
d'André Chèdel



LA VIOLENCE EST SEMEE

Chaque jour, sans exception, presse, radio, TV nous relatent des guerres et des assassinats, des actes de piraterie et des prises d'otages, des conflits politiques ou sociaux, des menées terroristes. L'horreur et le sang, les tortures, les exécutions sommaires, les massacres jalonnent l'information. La violence est partout diffuse. Elle est répandue dans la vie familiale, à l'école, à l'usine, dans la politique, dans les jeux, sur les routes. Elle existe dans nos relations et notre vécu quotidien. Certains définissent la violence comme le recours illégitime à la force. Elle se traduit toujours dans des actes, par des actions violentes. La violence est l'acte d'attenter, par divers moyens à l'intégrité morale ou physique des personnes.

LA VIOLENCE EXISTE AU NIVEAU ECONOMIQUE

Elle porte atteinte à l'intégrité de l'homme quand la puissance économique instaure des conditions de travail, des chaînes de production, des provocations à consommer qui sont des situations d'exploitation au profit de quelques-uns ou qui entraînent la dégradation des travailleurs.

Un fait. La fin de la journée arrive. Le supermarché va fermer ses portes. On s'affaire à ranger les étalages. Je passe à l'une des caisses encore ouvertes. La caissière, une jeune fille d'une vingtaine d'années, est en larmes. "Vous avez de la peine, Mademoiselle, me suis-je permis de lui demander ? - Oui, Monsieur, c'est dégoûtant, je suis révoltée. Je viens d'être engueulée par mon chef. Cette journée a été impossible. Je suis claquée et j'ai commis une petite erreur. Je n'en peux plus ! Je dois vous rendre quarante-cinq centimes. Comptez vous-même, moi, j'en suis incapable..."

Voilà un des multiples aspects de la violence dans notre société de consommation. Au soir d'une journée de travail, regardez autour de vous. Ecoutez bien. Fatigue, lassitudes, épuisements, exitations nerveuses ne sont-ils pas les conséquences d'une situation où le rythme de travail et les exigences de la production deviennent un acte permanent de violence ? Alors, sommes-nous prêts à revendiquer des conditions de travail qui n'écrasent plus les travailleurs ? Voulons-nous vraiment lutter contre les violences fondamentales de nos sociétés industrialisées ?

LA VIOLENCE EXISTE AU NIVEAU PSYCHOLOGIQUE

Nous existons comme êtres humains et nous nous manifestons dans nos relations chargées du poids de nos réactions profondes et de nos agressivités. L'éducation de nos enfants est un terrain privilégié où se répercutent les conflits que nous avons de la peine à assumer et à dépasser. N'est-ce pas vrai quotidiennement pour le père ou la mère de famille, pour l'enseignant et le pédagogue ?

Un fait. L'école est terminée. Un enfant traîne dans la rue. Il "shoote" les cailloux du chemin, les uns après les autres, avec une énergie croissante. L'heure du dîner approche. "Tu n'as pas l'air pressé, Claude. Pourtant le bon dîner de maman t'attend. - Je n'ai pas faim, répond-il... Ça m'embête d'aller à table. - Oh, ces temps-ci papa a des ennuis ! C'est nous, à la maison qui ramassons !" La peur domine l'enfant. Il se sent frustré de l'amour paternel. Ses relations sont alors perturbées dans le cadre de la vie familiale. Il n'arrive plus à supporter les réactions violentes de son père dont il fera une part des frais. N'y a-t-il pas

tous ceux, enfants, jeunes ou adultes, pour qui l'autorité, au lieu d'être service d'épanouissement devient synonyme de tyrannie, d'ordres à exécuter, de commandements à subir ? Là aussi, ne sommes-nous pas coupables d'une quantité de gestes et d'actes de violence ?

LA VIOLENCE EXISTE AU NIVEAU POLITIQUE

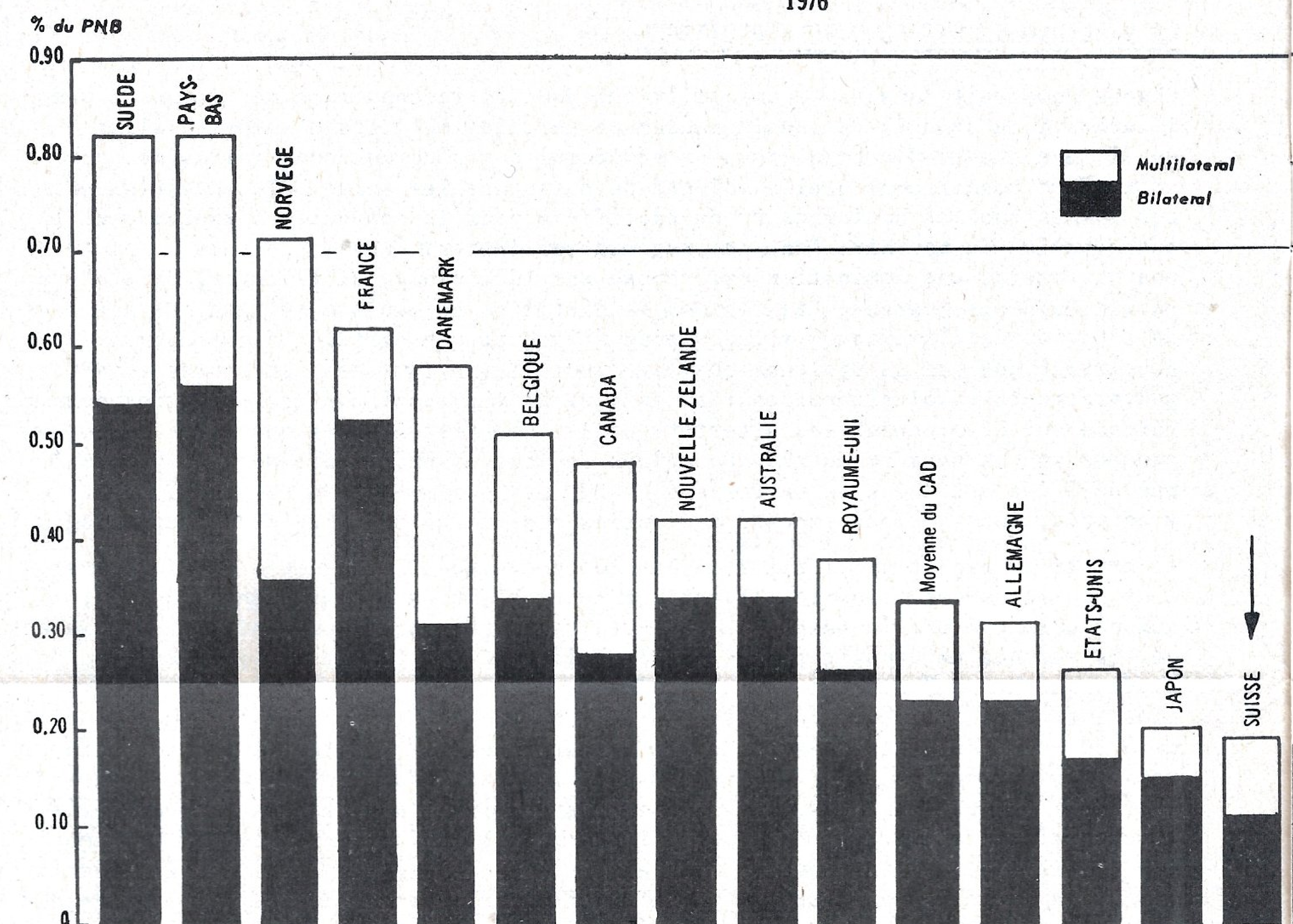
Chaque homme vit dans un régime politique dont il reconnaît ou ne reconnaît pas l'autorité ou dont il reconnaît seulement certains éléments d'autorité alors qu'il en conteste d'autres. Nous savons combien les hommes sont avides de pouvoir. Nous connaissons quelle volonté de puissance les anime. Ils investissent des sommes énormes de forces et de sacrifices pour la conquête, l'exercice et la conservation du pouvoir. Dans les régimes politiques, il y a violence quand le pouvoir exerce une domination qui repose sur le mensonge de la force, de l'usurpation ou de la terreur. Les régimes de dictature communiste ou fasciste des pays de l'Est ou de l'Amérique latine - pour n'évoquer que certains d'entre eux - ne subsistent que par la violence ou la terreur. Terrorisme des dictatures et des gouvernements révolutionnaires : il existe. Il y a aussi toutes les formes de terrorisme qui développent les attentats contre des personnes et que revendiquent des groupes anarchistes ou autres. En chacun de nous, à un moindre degré n'y a-t-il pas déjà des attitudes de terrorisme quand, par des moyens de pression, chantage y compris, nous voulons imposer à d'autres nos façons de voir, de penser, d'agir ?

Il existe un aspect particulier de la violence auquel nous sommes particulièrement sensibles ces temps-ci. Il entoure le problème de l'avortement. Tout acte qui ne comprend pas le respect absolu de la vie, de toute vie, est acte de violence. La science ne connaît pas le seuil qualitatif qui ferait passer l'embryon du stade "non-humain" au stade humain. L'embryon est "cet être-humain-déjà". Par le plus intime de lui-même et par la fin à laquelle il est ordonné, il appartient déjà au monde des relations humaines. Porter atteinte à cette vie embryonnaire sera donc toujours un acte violent. Malheureusement, dans notre civilisation et notre société occidentales, l'avortement est souvent la conséquence d'une série d'actes violents qui s'enchaînent : violence de l'habitat inhumain qui parquent les familles et les entassent comme des bestiaux; violences des injustices sociales qu'engendre une désastreuse politique familiale dans notre pays; violence de l'environnement et rejet de l'enfant indésirable et perturbateur de bien-être...

Là aussi, que faisons-nous pour redonner au couple humain et au foyer toute sa signification; à l'enfant sa vraie place ? Quels moyens nous donnons-nous pour mener l'éducation des jeunes vers une paternité et une maternité vraiment responsables ? Soutenons-nous une éducation sexuelle humanisante et libératrice ? une contraception où se jouent et s'affirment les responsabilités conscientes des conjoints ? En ce domaine nos silences sont coupables, nos morales écrasantes. Nos complicités inavouées n'aggravent-elles pas la plaie moderne de l'avortement ? Ne fermons-nous pas trop aisément les yeux sur les multiples détresses que provoquent des grossesses indésirées ?

Toutes les formes de violence nous concernent. Nous avons des connivences avec chacune d'elles. Dans le domaine de la violence - des violences - ne serions-nous pas, par hasard, nous aussi des Ponce-Pilate ?

Roger Richert



AIDE PUBLIQUE SUISSE AU TIERS MONDE

Critiques de l'OCDE

21.10.77 La Liberté

Les représentants des pays membres du Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE se déclarent préoccupés des faibles prestations de l'aide publique au développement de la Suisse, compte tenu surtout de son haut niveau de revenu par habitant. Lors d'une rencontre à Paris le 19 octobre avec une délégation gouvernementale suisse, ils ont fait savoir que l'aide publique au développement est celle qui bénéficie le plus directement aux populations défavorisées. Ils ont reconnu toutefois, selon le communiqué publié par le Département politique fédéral, que la qualité de l'aide suisse était satisfaisante, mais que, proportionnellement, au produit national brut (0,19 %) cette aide reste une des plus faibles de celles des pays membres de la CAD.

SUISSE.

● *On comptait à la fin de septembre 7 752 chômeurs* en Suisse, soit 509 de moins que le mois précédent et 5 239 de moins qu'il y a un an. Le taux de chômage est de 0,3 % de la population active. Toutefois ces statistiques ne tiennent pas compte des 11 707 travailleurs étrangers qui ont quitté la Suisse durant les douze derniers mois. — *(A.F.P.)*

FLASH - FLASH - FLASH - FLASH - FLASH -

% du PNB

0.90

0.80

0.70

0.60

0.50

0.40

0.30

0.20

0.10

0

FINLANDE

ITALIE

AUTRICHE

Trois milliards pour les voyages à l'étranger

En 1976, les Suisses ont dépensé à l'étranger quelque 3,04 milliards de francs, soit 170 millions ou 6 % de plus que l'année précédente. Par habitant cela représente environ 480 francs contre 450 francs en 1975 et 290 francs en 1970 indique l'Office suisse de statistiques.

Plus de la moitié des voyages effectués par des Suisses à l'étranger l'ont été dans la région méditerranéenne. L'Europe du Centre et du Nord a attiré 3/10 des voyageurs.

En 1976 les Suisses ont surtout été attirés par la Grèce (+ 46 %), le Danemark (+ 41 %), les Etats-Unis (+ 37 %) Les Bahamas (+ 37 %), l'Egypte (+ 26 %), Israël (+ 26 %), la Yougoslavie (— 13 %), le Maroc (— 11 %) et surtout l'Espagne (— 19 %) ont en revanche attiré moins de Suisses que l'année précédente.

En chiffres absolus, c'est l'Italie qui détient le record des déplacements vacanciers. Elle est suivie de la France et de l'Espagne. (NRL 8.11.77)

Le Monde 6.9.77

● BRESIL. — Brasilia vient d'accorder à l'Algérie un crédit de 25 millions de dollars (qui sera porté plus tard à 50 millions) pour financer des achats de produits brésiliens. Le commerce entre les deux pays consiste surtout en achat de pétrole algérien par le Brésil et en exportations brésiliennes de café et de sucre vers l'Algérie.

● SUISSE. — Un député suisse, M. Willy Volkart, vient de proposer une réforme de la fiscalité, après avoir appris qu'une cinquantaine au moins des quelque trois mille millionnaires en francs suisses du canton de Zurich ne payaient pas d'impôts sur le revenu. La direction des impôts a révélé que trois mille soixante-dix-huit Zurichois avaient déclaré l'an dernier une fortune atteignant 1 million de francs suisses

Suisse

● UN MILLIER DE PERSONNES ont manifesté, dimanche 23 octobre, à Montreux, contre la tenue dans cette ville d'un symposium sur la coopération économique entre l'Europe et l'Amérique latine. Les manifestants, qui avaient répondu à l'appel du parti socialiste et de plusieurs organisations de gauche de Suisse romande, estimaient que cette réunion constituait une caution aux dictatures d'Amérique latine, et entendaient en particulier protester contre la venue sur les bords du Léman du ministre chilien des finances, de deux ministres brésiliens et du ministre argentin de l'économie. Rappelant que 48 % du total des investissements suisses dans le tiers-monde se trouvent en Argentine, au Brésil et au Mexique, les adversaires du symposium ont reproché à de hautes personnalités politiques et économiques helvétiques de participer à une telle réunion. *(Corresp.)*

Suisse : Exemple à imiter

Le dernier Synode missionnaire romand a vivement encouragé des échanges de personnel ecclésiastique, afin d'intensifier les relations fraternelles qui unissent les Eglises d'ici et d'outre-mer. Un bon exemple, dans ce sens, vient du canton de Zurich. La paroisse de Meilen a décidé d'engager pour quelque temps le pasteur camerounais Aaron Su, un ancien secrétaire adjoint de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique.

SUISSE

● *La croissance de l'activité des cinq cent cinquante banques suisses* se ralentit, le total de leurs bilans atteignant 348 milliards de FS à la fin de 1976 (+ 7,7 %), contre 323 milliards de FS fin 1975 (+ 12,7 %). Leurs bénéfices nets globaux ont toutefois augmenté de 10 % à 1,6 milliard de FS, et les affaires « fiduciaires » (placements pour le compte de tiers), qui ne figurent pas aux bilans, se sont élevées à 56,7 milliards de FS (+ 8,4 %).

AU BENGLADESH

D'après le journal "The Bengladesh Times" du 24 septembre 1977, LA SUISSE développe sa protection civile à un point tel qu'en 1990 chaque Suisse aura un abri. Déjà on dispose d'abris en suffisance pour l'administration centrale, les trois quarts de la population et les magasins de l'armée. Chaque famille doit stocker deux mois de provisions et déjà le gouvernement fédéral a accumulé des réserves pour deux ans.

Nos volontaires au travail au Bengladesh commentent cette nouvelle : "Ici, les pauvres n'ont déjà plus de sursis. Personne n'a prévu pour eux. La majorité de la population est privée du minimum vital dès la naissance... pendant que nous, Suisses, entassons allègrement des réserves pour plusieurs années. Dérision !"

LES EGLISES PARTAGENT

L'Eglise catholique du canton de Genève donne 1% de son budget pour le tiers-monde, soit 1/8 à la Commission tiers-monde de l'Eglise de Genève, et 7/8 pour l'évangélisation outre-mer, grâce aux oeuvres pontificales missionnaires. En plus, elle assume elle-même le secrétariat (un laïc) de la COTMEC et des aumôniers de la COTMEC et des OPM.

A Neuchâtel l'Eglise catholique verse chaque année 20'000 fr. pour la mission.

LES EXPORTATIONS D'ARMES SUISSES ONT PLUS QUE DOUBLÉ DEPUIS 1975

Berne *(A.F.P.)*. — Les exportations suisses de matériels de guerre ont atteint 241 millions de francs suisses (490 millions de francs français) pour le premier semestre de 1977, soit 21 millions de plus qu'au semestre correspondant de 1976, selon des statistiques communiquées par une association privée et confirmées de source officielle.

Selon la Communauté de travail pour le contrôle de l'armement et l'interdiction d'exportation d'armes, les exportations ont plus que doublé en deux ans et demi. Le département militaire fédéral (l'équivalent du ministère suisse de la défense) explique cette hausse par l'exportation d'armes chères, notamment des canons pour la défense anti-aérienne équipés de radar. On estime, de source bien informée, que plus d'un cinquième du matériel de guerre exporté par la Suisse a été livré à des pays en voie de développement.

(le Monde 18.9.77)

Argentine
Pour un «Noël de paix»

BUENOS AIRES (ATS-AFP) — Une lettre ouverte demandant que se réalise le « Noël de paix » promis en septembre dernier par le président argentin, le général Jorge Rafaël Videla, a été adressée à ce dernier par l'assemblée permanente des Droits de l'homme (APDH).

Ce groupement, qui réunit des personnalités civiles et religieuses de tendances diverses, précise dans sa lettre qu'il ne peut y avoir de paix tant que de milliers d'Argentins restent dans l'ignorance du sort réservé à leurs enfants, maris ou femmes, frères ou sœurs, ou à leurs parents.

Dans la lettre au général Videla, l'APDH propose au gouvernement :

- **de publier une liste complète de personnes détenues avec mention du lieu de leur détention.**
- **que lorsque ces détenus se trouvent sous le coup d'une inculpation, on accélère l'instruction de leur cas.**
- **que lors des arrestations, les autorités responsables se fassent connaître clairement, et que le lieu de détention soit indiqué aux proches dans les 24 heures.**
- **que soit publiée une liste complète des personnes tuées dans des affrontements avec les forces de sécurité.**

(Voix Ouvrière 17.9.77)

OKU LIMA

LE DEVELOPPEMENT RURAL VU A LA BASE

Extraits de l'ouvrage "Oku Lima", le développement rural vu à la base, d'Edmond Racloz. Lausanne, Ed. du Soc, 1977.
Le choix des textes, ainsi que certains titres sont de la rédaction qui recommande chaleureusement la lecture de l'ouvrage entier (voir INTERROGATION No 6,p. 17).

«Vaincre la misère...»
«Priorité au monde rural...»
«Priorité des priorités aux cultures vivrières...»
«Seul un développement par les intéressés eux-mêmes est valable...»
«Compter sur ses propres forces...»

Les spécialistes
Les gouvernements
Les institutions internationales
Le bon sens
Les gens

POURQUOI ?

Dans tous les pays d'Afrique, le développement de l'agriculture est une nécessité absolue. Tout le monde est d'accord là-dessus. Seule une augmentation de la production agricole peut permettre aux paysans de mieux vivre eux-mêmes, de lutter contre certaines carences alimentaires et de nourrir comme il faut le reste de la population, dont le nombre ne cesse de grandir d'année en année.

Les encouragements ne manquent pas. Presque chaque jour, à la radio, dans les journaux, en d'innombrables discours, d'éminentes personnalités proclament et répètent : "Priorité à l'agriculture!" Beaucoup d'argent est dépensé dans de vastes projets que viennent animer d'excellents techniciens agronomes. Et tout cela, en pure perte.

Pourquoi ?

Voici par exemple un immense pays fertile, abondamment couvert d'herbe que l'on voit brûler sur des centaines de kilomètres à la fin du temps sec. Si cette herbe était fauchée au début de la saison sèche et mise en réserve sous forme de foin ou d'ensilage, l'alimentation du bétail serait résolue et les vaches donneraient plus de lait que les enfants n'en pourraient consommer. L'expérience a été faite de nombreuses fois. Les résultats sont probants. Les élevages des colons étrangers ont confirmé la possibilité de réussite. Mais la population locale n'adopte pas le procédé.

Pourquoi ?

Ailleurs, il est relativement facile de cultiver des arbres fruitiers. Adultes et enfants aiment manger des fruits, conscients ou non de leur bonne valeur nutritive. Plusieurs espèces, une fois l'enracinement assuré, prospèrent sans aucun nouveau soin. Pourquoi n'en plante-t-on pas systématiquement ? Est-il difficile peut-être d'obtenir des jeunes plants ? Non pas, on rencontre de très nombreuses pépinières que l'on n'a guère utilisées. Elles restent à l'abandon, puis sont brûlées avec la brousse qui les a envahies.

Pourquoi ?

Un peu partout, à chaque grosse pluie, ruisselets et rivières se transforment en torrents de boue. La terre fraîchement labourée est emportée brutalement, laissant apparaître le fond des sillons tranchés dans le sous-sol par le soc de la char-

rue. Diverses mesures ont été prises dans des départements d'agriculture, tels ces gradins en courbes de niveau striant les collines pour y fixer le sol et l'eau. Mais pourquoi ces buttes protectrices n'ont-elles pas été respectées ? Pourquoi ont-elles été effacées, détruites, dans tous les champs qu'elles traversent ?

Pourquoi ?

L'épuisement rapide des terres, en pays chaud, est connu de tous. Le vocabulaire spécialisé employé localement est à ce propos éloquent. Les engrais chimiques sont trop coûteux, difficiles à obtenir, et leur rendement est risqué. Par contre, les cultures de légumineuses à grand développement ne coûtent que le soin de cueillir et de resemer les graines. Ces légumineuses remplacent la matière organique, base de la fertilité, et ajoutent l'azote atmosphérique fixé par les bactéries de leurs racines. Cependant ce procédé naturel, qui reproduit le rôle régénérateur de l'humus de la forêt, demeure une pratique étrange et ne franchit pas, en général, les limites des champs de démonstration.

Pourquoi ?

Cinq "pourquoi" entre mille. Autant de "pourquoi" que de situations où *techniciens et cultivateurs ne se sont pas compris.*

"Pourquoi" semble le meilleur mot pour aborder les innombrables difficultés que rencontrent les volontaires du développement en milieu rural traditionnel. Qui se dit "pourquoi" a déjà dépassé l'enthousiasme candide, le dépit frustrant, la critique myope ou la recherche de meilleures conditions ailleurs ! Qui se demande "pourquoi" est sur la voie de la découverte.

LE TEMPS

Un jour, je voyageais avec un ami africain, pasteur de paroisse, bon agriculteur et membre de la commission agricole de son Eglise. Nous parlions progrès. Ayant beaucoup travaillé ensemble, nous pouvions causer librement. Et je me plaignais, une fois de plus, de la lenteur des agriculteurs de sa région à adopter certaines améliorations de leurs pratiques. Irrité par ma remarque, mais diagnostiquant fort justement les raisons de mon impatience, cet ami se tourna brusquement vers moi et me demanda : "Mais enfin, tu ne vois donc pas les progrès de ces dernières années ?"

Choc réciproque, et lumière pour tous les deux.

Pour lui, représentant d'une société à traditions ancestrales, *les récentes petites innovations successives apparaissaient comme un maximum déjà essoufflant.* Pour moi, venu d'une agriculture en transformation incessante, *ces quelques rudiments ne semblaient pas permettre l'espoir d'un rattrapage.* Il a fallu cette franche explication pour découvrir nos normes respectives, pour mieux nous comprendre et accorder nos rythmes.

Nous portons tous inconsciemment en nous, comme norme de temps pour apprendre un métier, celui que nous-mêmes avons mis à l'apprendre. N'oublions pas qu'en Occident cet apprentissage n'a été possible, dans un délai relativement court, que grâce à tout l'entourage technique et culturel dans lequel il s'insérait. En milieu traditionnel africain, cet environnement est non seulement absent le plus souvent, il est encore inconnu.

Mais attention ! Au moment où l'on s'aperçoit que tout changement nécessite du temps, il faut se rendre compte également que cette affirmation, si juste soit-elle, peut devenir dangereuse. Les anciens tenants de la colonisation, qui ne souhaitaient pas une émancipation contraire à leurs intérêts égoïstes, ont eu continuellement recours à cet argument pour freiner la formation des colonisés.

"Patience, il faut du temps" est un remède à usage interne contre l'impatience et la critique.

AU-DELA D'UN AN ...

Différentes réticences à première vue incompréhensibles à des innovations paraissant judicieuses sont classées, quelquefois trop vite et trop globalement, dans le casier des tabous. Les tabous sont nombreux, certes, et la possibilité de se libérer de leur emprise mérite la plus délicate attention. Mais tout n'est pas en soi sacré, intouchable, inviolable. Il peut y avoir d'autres causes plus profanes aux résistances "mystérieuses" auxquelles se heurtent les tentatives de développement. Même si leur approche est difficile, s'il est impossible de les repérer à l'avance avec sûreté et d'en programmer la libération, ces résistances ne peuvent rester ignorées. Il est indispensable qu'elles puissent se dénouer.

Reprenons le blocage, déjà signalé, qui s'oppose à la plantation des arbres fruitiers. Tant que les intéressés n'auront pas pris conscience de ce dont ils se privent, ainsi que de la possibilité de changer, toute démonstration comme toute argumentation buteront contre ce blocage. Les pépinières et tous leurs plants à disposition, à eux seuls, sont incapables de susciter une motivation suffisante.

Pourquoi ces bons agriculteurs, qui s'astreignent à l'effort immense de défricher la forêt pour cultiver du maïs, renoncent-ils à l'effort minime de planter des arbres fruitiers ?

Certains prétendent que l'homme qui plante un arbre mourra quand il en cueillera les premiers fruits. Cet argument est dissuasif, en effet. Mais ce tabou ne concerne manifestement pas tous les résistants. Tout un ensemble d'autres éléments intervient, dans le même sens, pour aboutir à la conclusion qu'on ne plante pas d'arbres.

Première explication : l'arbre fruitier est plus ou moins considéré du domaine public, chacun peut se servir librement, celui qui l'a planté n'en profite donc pas assez. Autre raison avancée : les colons propriétaires des grosses plantations ont souvent chassé les petits cultivateurs de chez eux, cette incertitude quant à la propriété ou à la jouissance d'un terrain est décourageante. Autre possibilité d'explication encore : la culture itinérante sur brûlis oblige à changer fréquemment de domicile, c'est-à-dire à abandonner la place avant d'avoir pu tirer bénéfice d'arbres produisant tardivement. (Est-ce là l'origine du tabou ? Empêcherque l'on s'attache à des sols usés à cause des arbres plantés ?) C'est ainsi que l'on accepte l'effort considérable d'une culture produisant dans un avenir très proche, six à douze mois, tandis que l'on refuse d'envisager des préoccupations à plus long terme, comme de planter des fruitiers qui ne produisent qu'après trois à cinq ans.

Cette description de la situation est obligatoirement trop schématisée. La réalité est plus complexe. Les terrains vierges se font rares. La société actuelle est en voie de fixation. Il y a de plus en plus de cultivateurs sédentaires. Mais ceux-ci ne gardent-ils pas, en général, les usages issus de leur mode de vie antérieur ?

Plusieurs interlocuteurs africains m'ont déclaré cette situation vraiment dépassée. Mais ailleurs elle demeure, et à tous les degrés. Eux-mêmes, d'ailleurs, m'ont raconté cette histoire révélatrice : "Chez nous vit une vieille femme. Depuis plus de vingt ans, elle ne plante plus de manioc qui met deux ans à se développer, parce qu'elle n'espère plus vivre aussi longtemps. Elle ne plante que du maïs et des haricots, productifs en quelques mois. Et cela, répétons-le, depuis plus de vingt ans !"

En faisant spontanément la relation entre le refus de planter des arbres et le refus de leur voisine de planter du manioc, nos interlocuteurs se sont montrés perspicaces. Ils ont pris conscience du problème. Ils l'ont évalué et exprimé. Ils ont découvert pour leur compte la paralysie que constitue la prévision limitée à un an et se sont ouverts à l'action portant ses fruits à plus long terme. Enfin, ils ont établi que l'obstacle à la plantation du manioc n'était pas d'ordre exclu-

sivement cultural mais d'espérance de vie, une donnée encore plus élémentaire que l'itinérance.

Le manque d'espérance de vie, l'incertitude, la précarité de l'existence engendrent un mécanisme d'adaptation, qui consiste à s'organiser à l'intérieur d'une marge de temps envisageable. Selon ces données, celle-ci se limiterait à un an. Au-delà, l'incertitude est trop grande.

Boeufs contre tracteurs

Pour ou contre le tracteur ? la question divise les développeurs en deux camps. Dans une première phase, la traction par boeufs est plus économique, à la portée du plus grand nombre. Le boeuf est un produit local. Son carburant ne coûte rien. Sa manutention n'exige que peu de nouvelles connaissances à ajouter à l'expérience des bergers. Sa perte éventuelle est supportable, et le boeuf est mangé. Mais voilà, le tracteur exécute le travail plus rapidement et à moindre peine. Sa grande capacité est tentante. Par conséquent, au lieu de "compter sur ses propres forces" et se servir de la traction animale, on désire absolument une machine. Il se trouve toujours une organisation commerciale ou philanthropique pour la procurer.

L'attente du tracteur devient paralysante. L'idée de dresser des boeufs est abandonnée, ou leur dressage suspendu. On continue les sarclages manuels ou les transports sur la tête, au lieu de chercher à évoluer en adoptant des techniques intermédiaires. Si le tracteur arrive, on s'aperçoit qu'il exige beaucoup d'argent sonnant à exporter, non seulement pour son achat mais pour toute son utilisation, pour le carburant, les huiles et pièces de rechange, l'assistance technique. Sujet à des pannes fréquentes, il ne passe pas chez chacun comme on l'espèrait. Résultat : on sème trop tard, et les récoltes sont mauvaises. De nombreuses fois, une "aide" apparemment judicieuse cause plus de mal que de bien. Elle a rendu ses bénéficiaires trop dépendants de l'extérieur.

Cet exemple classique du tracteur ne signifie nullement qu'il faille régulièrement s'opposer à son emploi. Sûrement pas. Le tracteur contribue et contribuera toujours davantage à l'extension de la production. Grâce à lui, des travaux d'aménagements de terrains sont rendus possibles, qui ne se feraient jamais autrement. Et ce n'est pas tout. Les jeunes, qu'il serait si important de retenir au village, aiment les machines. Il ne faut cependant pas assigner au tracteur un rôle trop déterminant, disproportionné, dans le procesus global du développement.

Dès lors, quelle attitude le conseiller associé au débat doit-il adopter ? Laisser faire, ou poursuivre son argumentation dissuasive, ou encore participer à l'élaboration du projet pour lui donner le plus de chance de succès possible ? Attention au risque de se désolidariser des cultivateurs en semblable situation.

OUI A LA MACHINE LIBERATRICE, NON QUAND ELLE DEVIENT ASSERVISSANTE !

***

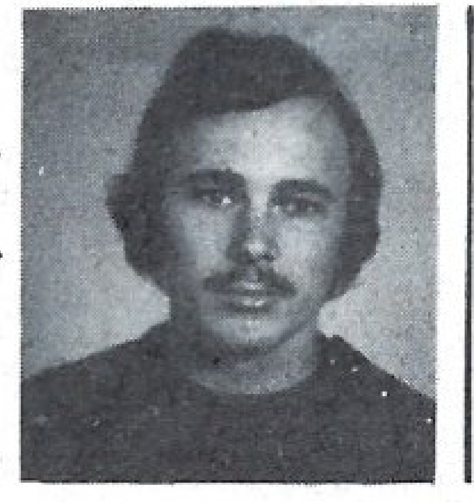
Ils ont terminé leur contrat :

- Heidi Vichery, Hornen, 8494 Bauma, a enseigné les stagiaires du Centre de formation rurale et les cadres de la coopérative agricole de Cibitoke, au Burundi, durant deux ans.
- Monique Bay, infirmière, p/a Margalite, 25 ch. de Crêt Ministre, 1602 La Croix s/ Lutry, a formé du personnel en Protection maternelle et infantile et au Centre nutritionnel, durant deux ans, à l'Hôpital de Jenda, au Burundi.
- Foyer Pierre-André et Raymonde Granger et leur petit Damien, 1872 Trois Torrents, ont lancé un centre d'animation rurale et de formation d'animateurs ruraux à Mwesi, près Cyangugu, au Rwanda, durant deux ans.

Ils sont partis :

Didier Maillet, d'Avrillé, France, est parti le 27 octobre 77 pour la Mission catholique de Yagoua, Nord-Cameroun, BP57, Yagoua, pour assurer la formation de mécaniciens sur autos et d'un chef de garage.

→





Marie-Elisabeth Farineau, infirmière, de Beaufort-en-Vallée, France, est partie le 11 octobre 77 pour la Mission catholique de Poçao de Pedras, Casa Paroquial, 65740 POCAO DE PEDRAS, Maranaho, Brésil. Elle assurera l'éducation sanitaire de base et la formation d'éducateurs sanitaires.

Naissances :

- Florine, au foyer Justin Carron, 1926 Fully, le 22 octobre 77.
- Anne, au foyer Augustin Carrupt, les Cigales, 3957 Granges, le 23 octobre 77.
- Benoît, au foyer Bernard Leemann, 7 Plaisance, 1920 Martigny, le 23 octobre 77.
- Alessandra, au foyer Giancarlo et Annette Roversi-Guillaume, 72 rue de l'Eglise, 1680 Romont, le 27 octobre 77.

Chalet Analakely : le chauffage fonctionne au chalet principal et au chalet des couples au Bouveret. On peut donc les occuper durant la mauvaise saison. Tous les groupements ou mouvements qui souhaitent y organiser une session, un stage ou une rencontre peuvent louer les chalets aux conditions habituelles. Pour les détails et pour la réservation, s'adresser à M. Roger Dubosson, les Barges, 1896 Vouvry (025 / 7 49 51).

Pour ceux qui pensent à un départ outre-mer ou à travailler ici à un développement solidaire, des rencontres régulières ont lieu dans chaque canton de Romandie et du Tessin, avec l'aide d'une équipe d'animateurs dont la liste d'adresses se trouve ci-après. En plus des week-ends régionaux, chaque partant doit avoir suivi un stage d'introduction (du 26 au 31 décembre 77 ou bien du 27 mars au 2 avril 78) et un stage final (du 17 avril au 7 mai 78 ou bien du 10 juillet au 30 juillet 78). De plus une session biblique oecuménique est proposée du 23 au 27 mars 78, et une participation au Concile des Jeunes à Taizé du 4 au 7 mai 78. Voici la liste des animateurs des centres régionaux :

VS	Claude et Rachel CRITTIN, Les Combes, 1961 Grimisuat	027 / 38 23 91	
	Père Noël SALAMIN, case postale 44, 1890 Saint-Maurice (capucin)	025 / 3 77 59	
	Raymond et Regula CHERVAZ, rue Pré Raye, 1868 Collombay	025 / 4 51 85	
	Marie-Jeanne Darioly, Clair-Matin, 3941 Noës	027 /	21 11 71
	Marc BONVIN, ch. des Ecoliers, 1907 Saxon	026 / 6 24 89	
VD	Martine PALICOT, Rovéréaz 14, 1012 Lausanne	021 / 32 65 01	44 52 74
	Père Louis CRAUSAZ, Ch. du couchant 15, 1007 Lausanne	021 / 27 59 96	
	Pia et Jean-Claude CHAMOREL, 16 ch. du Cap, 1006 Lausanne	o21 / 28 40 21	
	Olivier FAVRE, 1041 Saint-Barthélémy	021 / 81 13 91	37 55 11
FR	André ROSSIER, 1758 Villaz-St-Pierre		
	Père Noël COLLAUD, Gd Séminaire, 1700 Fribourg	037 / 22 32 42	
	Cécile BERGER, 15 Joseph Chaley, 1700 Fribourg	037 / 22 28 49	
	Raphaël BUSSARD, 1681 Massonnens	037 / 53 16 49	
	Philippe BERGER, rte de la Glâne 139, 1752 Villars s/ Glâne	037 / 24 45 32	
	Jacques BERSET, 1711 Cormérod	037 / 34 17 75	
	Christiane CHENAUX, 1725 Posieux	037 / 31 12 03	
JU	Marie-Rose FROIDEVAUX, Hôpital, 2726 Saignelégier	039 /	51 13 01
	Père Georges CONUS, Ch. Abbé Freeley 18, 1700 Fribourg	037 / 22 21 71	
	Gisèle KOTTELAT, ch. Mûriers 9, 2800 Délémont	066 / 22 69 02	
	Marie-Antoinette BOURGUET, 26 Bel-Air, 2740 Moutier		
	Marie-Thérèse FLEURY, S/ Bellevue 35, 2900 Porrentruy		
GE	Cosette et Gérald BORDIGONI, 11 Gd Salève, 1255 Veyrier	022 / 43 11 58	42 24 16
	Abbé André FOL, 7 rue Pictet de Bock, 1205 Genève	022 / 29 58 50	
	Jean-Pierre CHARVOZ, 11 rue Saint-Jean, 1203 Genève	022 / 45 61 18	
NE	Liliane et Laurent HUGUENIN, Croix-Fédérale 30,2300 Chaux-de-Fonds	039 / 23 00 31	
TI	Cristina et Vittorio DELL'ERA, via delle Scuole 14E, 6963 Pregassona	091 / 51 13 23 - 23 78 14	
	Père Silvio BERNASCONI, via Nassa 64, 6901 Lugano 1	091 / 23 78 14	
	Luca et Silvana BUZZI, via Giubiasco, 6514 Sementina	092 / 27 41 12	
	Stella BRONNER, 6951 Cureglia	091 / 56 44 76	

*** CEVAA : UNE NOUVELLE EQUIPE MULTIRACIALE EN SUISSE

Un Togolais, une Camerounaise, un Malgache et un Suisse constituent l'équipe de base CEVAA 1977, auxquels s'ajoute un coéquipier temporaire de chaque canton visité. Ils sont tour à tour les hôtes des Eglises protestantes francophones de Fribourg, Vaud, Neuchâtel, Valais, Jura, Genève, Bâle et Zürich. Un Tahitien est venu également leur donner un coup de main.

*** L'activité oecuménique et missionnaire romande récente est le fil conducteur de quelques notes qui ne parlent pas à proprement parlé des GVOM, mais qui s'inscrivent très nettement dans leurs préoccupations.

*** Depuis plus de deux mois, le Département missionnaire des Eglises protestantes de Suisse romande (DM) avec lequel collabore fidèlement le GVOM est l'organisateur, en Suisse, de l'action dans les diverses Eglises cantonales, d'une EQUIPE MULTIRACIALE de la CEVAA (la communauté qui groupe en un organisme commun des Eglises protestantes de Suisse, de France et d'Italie de même que les Eglises d'Afrique et du Pacifique issue du travail missionnaire européen).
Cette équipe, formée d'un pasteur du Togo, d'une institutrice du Cameroun, d'un aumônier de Madagascar et de Suisses, consacre trois mois à visiter les autorités de nos Eglises, mais aussi les facultés de théologie, les pastorales, les commissions de missions et d'évangélisation, les groupes de laïcs, et j'en passe.
Pour la première fois, ce n'est pas nous qui visitons l'Afrique, mais le Tiers-Monde qui fraternellement vient à nous et nous questionne après nous avoir regardé vivre.
Approche nouvelle qui met en question le sens nord-sud de nos relations. (A noter pour la petite histoire, que le point d'accrochage de cette équipe pendant la première partie de son séjour en Suisse a été à Etoy (Vaud), la communauté oecuménique récemment formée dans ce village de la Côte, qui groupe ensemble des soeurs catholiques et des soeurs protestantes.)

*** Fin novembre début décembre, aura lieu à TORRE-PELLICE (italie), et sous les auspices de la même CEVAA, un séminaire groupant dix protestants suisses, dix Français et dix Italiens, invités à réfléchir ensemble sur le sens de la mission chrétienne; cette session fait suite à celle organisée en 1976 à Madagascar et qui groupait des représentants des Eglises du Sud africain. Les Eglises protestantes latines, au passé commun, se livrent après leurs soeurs africaines à un exercice d'autocritique et d'élucidation de leur loi et de leurs motivations.

*** Au moment où nos mouvements se posent des questions sur le sens de l'action outre-mer et sur celui de leur engagement oecuménique, ces entreprises proches nous font prendre conscience que les problèmes que nous nous posons ne sont pas nos problèmes mais ceux de l'Eglise de Jésus-Christ.

Des possibilités nous sont offertes pour y réfléchir, là où nous sommes.

PRINCIPES ET REALITES

Les différentes commissions d'EIRENE (Maroc-Niger/Tchad/Cameroun-Europe) essaient de suivre les projets dans les pays où travaillent des volontaires. Conséquemment aux longues discussions avec le gouvernement nigérien, la commission Niger a pu réaliser à quel point il est difficile de tenir ferme sur les principes d'EIRENE contenus dans un texte d'accord bilatéral. Il a déjà été difficile de faire apparaître dans le texte d'accord qu'EIRENE "cherche à améliorer les conditions de vie par un développement coopératif de la population concernée"... une telle affirmation a rencontré de multiples oppositions de la part des autorités. Officiellement, EIRENE ne peut s'engager que sur le plan financier et technique et dans un travail de coopérative. Les volontaires d'EIRENE ne peuvent qu'en partie remplir sur place les buts d'EIRENE qui ne figurent pas, d'ailleurs, dans les plans officiels. Il est vrai cependant que le double but d'un développement technique et communautaire entraîne de grosses tensions.

....

LIAISON EUROPE - TIERS-MONDE

La commission Europe a rédigé un rapport sur le principe de base de notre travail en Europe qui paraît réalisable. En raccourci, il dit ceci :
"De nombreux conflits et des situations de détresse graves qui ébranlent les pays en voie de développement ont leur racine dans les structures sociales et économiques et dans les problèmes des pays industrialisés. Nous sommes coresponsables, en Europe, de la poursuite et de l'aggravation de l'injustice et de la détresse dans les pays du Tiers-Monde. Le service en Europe veut engager ici ses forces. Il veut donner aux volontaires et à ceux qui sont engagés avec eux dans les projets-Europe, la possibilité d'entrer dans un processus de formation continue, de conscientisation face à l'interdépendance des problèmes mondiaux (risques écologiques - marginaux - violence - économie, etc.). Cette occasion donne aux jeunes adultes, prêts à s'engager un an ou plus, la chance de rendre un service important à la communauté et par là-même d'en recevoir une grande expérience."

....

APPEL BIBLIOTHEQUE - Centre ML King, Béthusy 56 - 1012 Lausanne. Tél. 021/322727

Le Centre Martin Luther King / Fédération romande des mouvements non-violents possède une bibliothèque de prêt spécialisée dans la non-violence, l'antimilitarisme, la guerre/la paix.

Actuellement, cette bibliothèque compte plus de 800 ouvrages (en diverses langues, principalement français, allemand, anglais), ce qui représente la bibliothèque la plus importante de Suisse en ce domaine.

Afin d'augmenter ses collections, le Centre ML King lance un appel afin de recevoir des livres en rapport avec les sujets mentionnés plus haut, mais également relatifs à des thèmes comme la prison et l'autogestion ou encore des ouvrages consacrés au Tiers-Monde, aux problèmes politiques, aux questions sociales... Des ouvrages littéraires en rapport étroit avec ces sujets sont également les bienvenus.

Alors, si vous possédez en double exemplaires certains livres ou si vous n'avez pas l'esprit collectionneur, envoyez-nous SVP ces livres qui seront ensuite couverts, catalogués, fichés et placés à disposition du public. D'avance grand MERCI.

J.-Luc BOREL
Hôpital Protestant
BP 115
Dabou (Côte d'Ivoire)

L'Hôpital protestant de Dabou a ouvert ses portes dans le courant de l'année 1968. Cet Hôpital a été créé sous l'impulsion de l'Eglise méthodiste d'Angleterre et est à ce jour une oeuvre à part entière de l'Eglise méthodiste de Côte d'Ivoire.

Cet Hôpital comporte actuellement une centaine de lits, un important service de consultations externes, les services habituels d'un hôpital (laboratoire, bloc opératoire, radiologie...) et une antenne mobile pour la médecine préventive dans les villages. L'Hôpital emploie environ 180 personnes dont une cinquantaine d'élèves infirmiers-infirmières et apprentis paramédicaux. Parmi ce personnel, on trouve aussi une douzaine d'expatriés (anglais, australiens, allemands, belges, francais et suisses) qui travaillent à la direction de l'Hôpital ou comme médecins, ou comme chefs de service.

C'est à mi-juillet 76 que j'ai pris mes fonctions de responsable du service technique de l'hôpital.

De façon globale, toute mon activité est centrée sur le bon fonctionnement technique de l'hôpital et sur l'organisation du travail au service technique.

Le travail du service technique comporte deux éléments principaux :
- entretien général
- réalisation d'agrandissements, d'améliorations, ...

L'entretien général comprend essentiellement la maintenance des divers appareils médicaux (au bloc opératoire, radiologie, labo, salles d'urgence), maintenance de l'installation électrique et notamment du générateur de secours, entretien du parc automobile (3 Landrover, 3 R4), entretien des bâtiments, du réservoir d'eau, du mobilier...

L'essentiel des travaux est réalisé par les ouvriers du service technique (au nombre de 17 actuellement). Presque tous les corps de métiers y sont représentés et ce n'est que pour des problèmes un peu délicats que je participe pratiquement au travail. Je suis là pour imaginer avec les intéressés la solution, organiser le travail de chacun.

La réalisation de travaux d'agrandissements, d'améliorations, nécessite toujours des études préliminaires. Ce travail est un autre volet de mon activité ici.

L'équipe du service technique réalise tous les travaux.

Ces douze premiers mois à l'hôpital ne m'ont pas permis d'organiser une formation directe de l'équipe. Un certain nombre de difficultés freinent ce rôle formateur que nous avons en venant ici :
- les travaux que doivent effectuer les ouvriers du service technique couvrent un large éventail de spécialités professionnelles. Je n'ai pas toutes les qualifications pratiques nécessaires pour donner des cours.
- Ma formation de base étant essentiellement théorique (Ecole polytechnique fédérale) j'ai dû moi-même acquérir une certaine pratique au fil des mois pour savoir comment fonctionne certains appareils.
- Certains membres de l'équipe ont reçu une formation professionnelle de base. Pour eux, ce serait plutôt des stages de perfectionnement qu'il faudrait envisager.
- D'autres, par contre, ne savent ni lire ni écrire. Leurs très grandes possibilités de mémorisation leur permettent d'acquérir de bonnes connaissances manuelles. Mais à partir d'un certain niveau, un bagage théorique devient indispensable. Cela pose des problèmes de transmission de savoir à des gens illettrés.

- A cela s'ajoute le fait que mon cahier des charges prévoyait des travaux assez importants, l'hôpital désirant profiter de mes connaissances en construction. Le temps a manqué pour donner une vraie priorité à la formation directe.

Malgré tout, sans leur apporter directement de nouvelles connaissances techniques j'essaie de jouer un rôle de formateur dans leur façon de travailler :
- méthodologie dans la façon de travailler, systématique (notamment pour la recherche de pannes.
- Apprentissage de ce qu'est un stock.
- Leur donner les moyens de se sentir responsables de ce qu'ils font en établissant une relation de confiance entre eux et moi.

Il me paraît important que petit à petit chacun soit capable de prévoir, d'organiser puis réaliser un projet dans son domaine. Par exemple, avant de commencer les travaux de l'internat, j'ai associé aux préparatifs (devis, plans, achats) l'électricien, le plombier, le menuisier...
- lorsque c'est possible, partage de certaines responsabilités. Par exemple, depuis quelques mois, je ne m'occupe plus des achats de matériel en Côte d'Ivoire (Dabou et Abidjan).

Dans l'ensemble, l'expérience vécue au cours de cette première année à Dabou est très positive.
L'accueil particulièrement chaleureux que j'ai reçu de la part de mon équipe il y a un an, reste un peu pour moi le symbole de tout ce qui a suivi. C'est certainement sur le plan des contacts humains que j'ai trouvé le plus de satisfactions. De très bons rapports se sont créés avec toute mon équipe et un véritable dialogue est possible.
Certes, je reste aux yeux de beaucoup "le patron", un peu dans le mauvais sens colonial. Mais il m'a semblé qu'avec certains il était possible de travailler sur une autre base que celle du rapport Africain-Ouvrier et Européen-Patron. Beaucoup d'ouvriers de l'équipe comprennent mieux l'importance du rôle qu'ils ont à jouer dans l'hôpital, alors qu'au départ j'ai trouvé un sentiment d'infériorité face aux autres catégories professionnelles de l'hôpital (infirmiers, techniciens paramédicaux).

Et puis tout au long de ces mois passés avec mon équipe, j'ai découvert un milieu culturel totalement différent du nôtre. La rencontre de l'Africain, que ce soit au travail ou ailleurs, n'est possible qu'avec la connaissance de ses goûts, de ses sensibilités, de ses préoccupations quotidiennes, de son cadre de vie.
On ne comprend pas tout. On ne peut tout accepter, mais je crois très important de tenir compte de ces différences (notamment l'échelle des valeurs) pour organiser un travail, exiger une certaine qualité, un certain rendement et pour préparer une éventuelle africanisation des postes importants.
A l'hôpital, cela n'a été que difficilement possible...

Malgré tout après un an, je commence à travailler avec un certain recul. Je commence à bien connaître les éléments de mon équipe. Mais en même temps, plusieurs questions se posent sur le cap à suivre. Entre autre, j'éprouve des difficultés à trouver un compromis dans ma façon d'organiser le travail de l'équipe, pour qu'à la fois mes propositions soient acceptées sans contraintes, qu'elles soient en quelque sorte "africaines", et que certains principes auxquels je crois soient appliqués. Jusqu'où peut-on, doit-on aller, si on se rappelle que nous ne sommes pas chez nous et qu'il ne me paraît pas du tout souhaitable d'exporter à 100% nos échelles de valeur, mais que d'un autre côté, on nous demande d'apporter nos connaissances ? Un exemple banal mais quotidien : l'entretien de toute installation se fait normalement par des contrôles périodiques de la machine, de la voiture. Il faut dans la mesure du possible "devancer la panne". Ce genre de notion est très difficilement compréhensible par l'Africain, qui a de la peine à admettre qu'il faut travailler sur quelque chose qui marche très bien... Comment réagir ? Mon espoir est que certains, s'ils arrivent vraiment à se sentir responsables de ce qu'ils font, puissent faire un jour cette démarche (et d'autres) eux-mêmes.

A LA COOPERATIVE RURALE ET DE PRODUCTION DE POLICARPA / COLOMBIE

(cf. n/ dossier sur POLICARPA - No 6, septembre 1974)

Les riches sont tous les jours plus riches et les pauvres sont tous les jours plus pauvres ! Cette phrase qui ne semble plus guère émouvoir depuis longtemps les classes privilégiées est chaque jour pour nous d'une tragique réalité. Depuis que nous sommes arrivés à Policarpa, le prix de la journée de travail payée aux journaliers n'a pas changé alors que durant la même période, le coût des denrées de première nécessité a augmenté de plus de 50%.
Ces dernières semaines, les négociants des villes offrent à acheter le grain de notre région à des prix inférieurs à ceux de 1975. La faim des hommes pourrait bien précipiter la fin du monde nous dit Follereau. Quand prendrons-nous vraiment conscience de cette réalité ?
La mise en activité de la coopérative à Policarpa permit de briser le monopole du commerce du grain et des denrées de base que détenaient trois ou quatre négociants, en augmentant le prix des produits agricoles et en stabilisant le prix des denrées de base. Un autre résultat réjouissant est le frein très net qu'elle a mis à l'exode rural par l'assurance qu'elle donne aux paysans de pouvoir écouler leur production à des prix bien plus convenables qu'auparavant. Ces deux dernières années, les surfaces cultivées ont aussi passablement augmenté, la production d'arachides, par exemple, a plus que triplé. Tout cela pose bien sûr de nouveaux problèmes à la coopérative, car il faut pouvoir répondre à cette confiance mise en elle; sa responsabilité morale est donc très grande car un échec jetterait les campesinos dans des griffes encore plus acérées que jamais. Comme on peut le supposer, elle ne s'est pas faite que des amis !
L'amitié des campesinos nous est d'une aide précieuse pour nous aider à supporter les pressions de tout genre qui s'exercent sur nous. Le résultat économique est atteint. Un travail immense cependant reste à réaliser au niveau de la prise de conscience de ce qu'est vraiment le coopérativisme, tâche d'autant plus ardue que l'individualisme des paysans, fruit en grande partie du colonialisme espagnol, est encore très marqué.
Il s'agit aussi que cette coopérative "suisse" devienne tous les jours plus colombienne à tous les niveaux de son fonctionnement.
La difficulté majeure de la région consiste au faible réseau de voies de communications; cela pose des problèmes importants, principalement dans le domaine de la santé. Odile doit bien souvent se transformer en infirmière malgré la présence d'un jeune médecin accomplissant son année rurale. Pour plus de quinze mille habitants, c'est bien peu.
Ce que sont capables d'endurer les paysans de cette cordillère est impressionnant; il faut avoir vu pour le croire.
Les cours de base, avec les jeunes filles et les femmes du village et des hameaux permettent peu à peu de former des personnes capables de pallier le plus urgent; ce travail se fait aussi lorsque des gens viennent se faire soigner. A ce moment propice, notre petit Jacques-Etienne fait aussi oeuvre de missionnaire en aidant sa maman à démontrer qu'avec quelques règles d'hygiène élémentaires, on peut éviter bien des maladies infantiles. Un atelier de couture devient aussi réalité, il répond au besoin de créer quelques emplois stables pour des jeunes filles qui se voient souvent dans l'obligation de s'en aller à la ville où elles ne rencontrent que très rarement des conditions de vie et de travail capables de les promouvoir vers plus de dignité.

Que de choses vécues et apprises après bientôt deux ans de séjour dans ce village de la Cordillère des Andes colombienne. Cette somme d'injustices, d'oppressions et de souffrances permanentes qui pèsent sur ce peuple de campesinos et que nous cotoyons tous les jours, nous font plus que tout, comprendre l'urgence de promouvoir une nouvelle civilisation où l'homme serait capable de servir selon toute sa capacité. On reviendra transformés de cette terre sud-américaine, car on ne pourra pas oublier tous ces visages d'enfants et d'adultes marqués par la sous-alimentation et par un travail harassant, sources de tant de déficiences intellectuelles et physiques.
Oublier serait bien la pire chose qui pourrait nous arriver.
Deux ans déjà et il nous semble que c'était hier pour la première fois que les chevaux nous amenaient à Policarpa par des sentiers qui nous ont fait trembler un peu. Encore une année, mais à Policarpa nous reviendrons un jour si'Dios nos presta visa'comme on dit ici.

Odile et Marc-Antoine Fournier
Aptdo 319
PASTO - Narino
Colombie

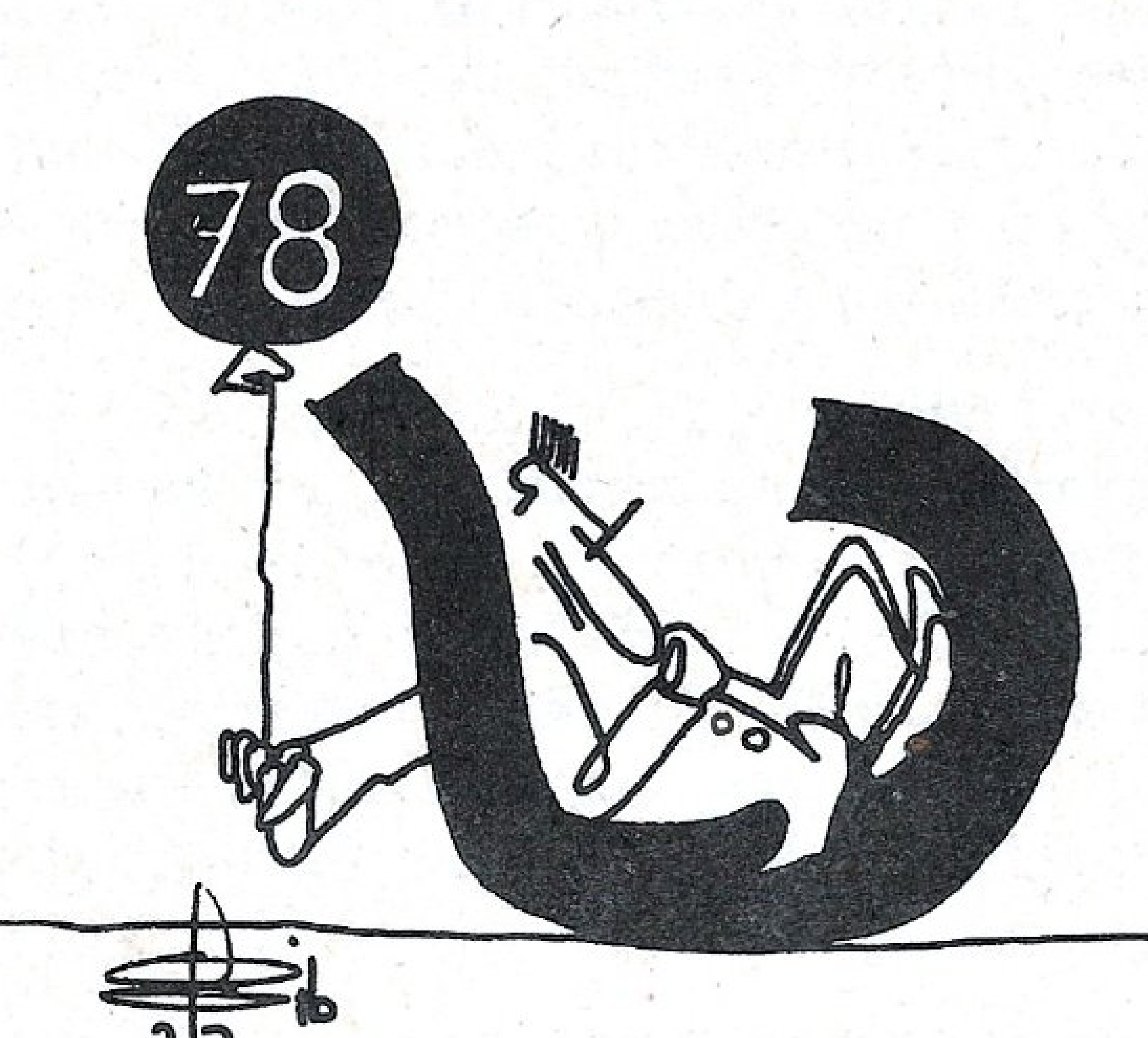
Au centre de formation d'animatrices rurales Inabanza au Zaïre

Plus que jamais, c'est la course aux diplômes; on espère des miracles de la reprise de l'enseignement par les gens d'Eglise et de toutes façons, on fera tout pour décrocher un papier quel qu'il soit et... par quelque moyen que ce soit. Je reste avec quinze filles. Même en faisant la part de cette primauté à l'intellectualisme, cela pose d'autres questions et jusqu'à la raison d'être du Centre en tant que tel. J'en ai discuté avec les uns et les autres. Est-ce encore un service pour le développement de la région sous sa forme actuelle ? Au cours de mes voyages, j'ai vu et je me suis informée avec intérêt sur un certain nombre de centres qui fonctionnent au niveau d'une mission qui reçoivent des filles des villages alentour pour quelques jours par semaine ou pour quelques mois par année avec retours périodiques au village. Je crois très fort à cette forme de pédagogie.

Le développement est d'abord une question de relations humaines, s'il est aussi une question d'apprentissage technique et pratique. La structure classique de la société africaine est un facteur très important et apprendre à vivre ensemble, à partager, à se respecter quand on vient de villages différents est déjà une véritable révolution. Si les perspectives pour la session prochaine comportent un développement des diverses activités pratiques, la formation humaine, qui ne se "programme" pas, mais se vit au jour le jour, devrait être au centre des préoccupations et des efforts.

La saison sèche est propice aux constructions : elles ont été réalisées autant que possible avec les moyens du bord (briques de terre séchée, bois et paille de la brousse). Rien n'est facile et demande une dépense d'énergie humaine et de trouvailles qui suscitent mon admiration devant ce que vous appelleriez peut-être des cabanes, réalisations à la taille de l'homme, qui le grandissent sans l'écraser et sont capables de résister à la force des éléments. La première session, dans un milieu s'exprimant dans une autre langue que la mienne, m'avait fait prendre conscience de l'importance du langage dans la communication et les relations interpersonnelles; les vacances devaient me permettre de travailler sérieusement ce tshiluba qui est une langue difficile, heureusement munie d'une grammaire, de dictionnaires, de textes écrits, ce qui n'est pas le cas pour toutes les langues africaines. La correspondance a souvent été sacrifiée à cette étude. Si les progrès ne sont pas miraculeux, il me semble cependant avoir acquis assez d'éléments pour conforter ma volonté de ne m'exprimer qu'en tshiluba pour les choses courantes. C'est un effort formidable que de refuser absolument le français, mais c'est le seul moyen de progresser vraiment.
Alors souhaitez-moi bon courage... et d'aller jusqu'au bout !!!

Marie - Thérèse Ane
BP 70
KANANGA / Zaire



TOUTE LA REDACTION
D'INTERROGATION
SOUHAITE VOIR EN
CETTE FIN D'ANNEE
VOS SOUCIS S'ALLEGER
POUR 78 ...

NOTA

VOUS IMAGINEZ SANS SOUCI ?
IMPOSSIBLE CAR PAS SUISSE !
"PAS DE SOUS SI
PAS DE SUISSE" ...

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne

J.A. 1000 LAUSANNE 9